

Le Moniteur du Puy-de-Dôme  
22/09/1927

## La Querelle de Glozel

*Un document qui semble infirmer la thèse  
de la mystification.*

*M. Salomon Reinach affirme que "Glozel existe"*

Nous nous sommes faits, à l'occasion d'une visite aux fouilles actuellement en cours à Glozel, l'écho de la querelle que soulevait chez les savants l'âge des vestiges retrouvés et de l'affirmation de M. Dussaud devant l'Académie des inscriptions, réuni en Comité secret, que l'affaire de Glozel serait une vaste mystification.

On comprendra aisément que dans une discussion de cette nature, nous ne voulions pas nous donner le ridicule de prendre parti.

Il nous semble néanmoins intéressant, pour nos lecteurs, de reproduire le procès-verbal que deux savants jouissant d'une indiscutable autorité au point de vue archéologique, MM. les professeurs A. Mendès-Correa, de l'Université de Porto, et Lucien Mayet, de l'Université de Lyon, dressèrent de leur visite au gisement glozélien, le 11 septembre 1927.

Le document semble infirmer les déclarations de M. Dussaud, notamment en ce qui concerne le « truquage » du terrain.

Voici ce que déclarent ces deux éminentes personnalités :

Arrivés au gisement de Glozel, nous avons, d'un commun accord, désigné à

MM. le docteur Morlet et E. Fradin, l'emplacement sur lequel devait être faite la fouille. Il était à un mètre à l'est de l'extrémité est de la de la tranchée dite « tranchée Ouest », du champ de Glozel, à cinq mètres environ de distance des fils de fer entourant celui-ci au sud.

Végétation très drue et ancienne.

D'autre part, une bande de terrain également vierge isolait notre fouille de la tranchée Ouest, tout en permettant à l'œil de raccorder les niveaux.

La couche de terre végétale a été abrasée. Elle mesurait une épaisseur moyenne de vingt centimètres. A mi-hauteur de cette terre végétale, a été trouvé un morceau de poterie épaisse, à texture de grès, identique à d'autres tessons que nous avons vus dans le musée et qui avaient été également trouvés superficiellement.

Au-dessous de cette première couche, de coloration foncée, gris-noirâtre, s'est montrée une couche de terre argileuse, de teinte jaune clair, absolument pas remaniée avec trajets noirs de vieilles racines décomposées.

Résistance moyenne aux outils. Vingt à trente centimètres d'épaisseur suivant les endroits.

Au-dessous, une couche de terre jaune identique, mais beaucoup plus dure et consistante que la précédente. Il nous semble que ce niveau représente un ancien sol.

A la ligne de contact de ces deux cou-

Bibliothèque Maison de l'Orient



146247



ches profondes, ont été mis au jour :

1° Un petit disque circulaire en schiste, de quelques millimètres d'épaisseur. Sur une de ses faces, neuf signes alphabétiques, de même type que ceux des tablettes antérieurement découvertes;

2° Un petit morceau d'ocre rouge;

3° Un caillou anguleux, non roulé, prismatique, présentant deux encoches d'emmanchement.

Ensuite, nous avons voulu vérifier le raccordement des couches entre l'extrémité de la « tranchée Ouest » et notre propre tranchée.

En ce faisant, toujours dans la couche archéologique, nous avons trouvé :

1° Un petit poinçon en os, assez acéré à l'une de ses extrémités, terminé à l'autre par une petite encoche basiliforme;

2° Un autre poinçon en os, moins appointé et terminé par un élargissement basiliforme aplati;

3° Un tout petit galet en roche noire, présentant trois signes alphabétiques.

La pluie s'étant mise à tomber avec violence nous avons dû abandonner le champ de fouilles, après une heure et demie de travail.

Il est pour nous d'une évidence absolue que :

1° Le sol archéologique de Glozel, dans toute l'étendue que nous avons étudiée, n'a subi aucun remaniement;

2° C'est une certitude non moins formelle que les objets que nous avons découverts « trouvaient parfaitement » en place » et non mobilisés depuis l'époque préhistorique où ils ont été abandonnés.

3° Dans les quelques deux mètres cubes de terre que nous avons déblayés et par l'examen très attentif que nous avons fait de la surface des fouilles antérieures, nous n'avons vu aucun débris pouvant être attribués à une époque plus récente.

En un mot et pour conclure, nous affirmons formellement l'authenticité de l'ancienneté préhistorique de tout ce que nous avons constaté.

Glozel, le 11 septembre 1927.

A. A. MENDES CORREA.  
L. MAYET.

Ce document, dont aucun journal n'a encore parlé et qui est inédit, a été lu par le maître incontesté de l'archéologie française qu'est M. Salomon Reinach, à la séance secrète de l'Académie, au cours de laquelle M. Dussaud traita les découvertes de Glozel d'imposture.

D'autre part, M. Salomon Reinach, mis directement en cause, a fait à un de nos confrères parisiens les déclarations suivantes :

M. Dussaud est un savant considérable; mais il se trompe : Glozel existe et existe bien.

M. Dussaud est un spécialiste des questions phéniciennes. Pour lui cette civilisation a eu des rejets dans toute l'Europe occidentale et est à la base de toutes les autres civilisations. Or, à Glozel on retrouve les principes de l'écriture phénicienne à une époque préhistorique. Ce serait donc cette civilisation qui aurait engendré la civilisation phénicienne. Et cela, je comprends que M. Dussaud ait quelque peine à l'admettre.

Entrant ensuite dans le détail de la discussion :

M. Dussaud s'alarme de ce qu'il appelle « la progression de la qualité des inscriptions retrouvées ». Il y a là une explication extrêmement simple. Les premières briques exhumées étaient par le jeune Fradin lavées et brossées rudement. L'argile cuite s'effritait rapidement et ainsi les premières inscriptions sont à peu près invisibles. Par la suite on sut prendre les précautions élémentaires et laisser resécher les briques ou soleil avant de les essayer. Les caractères, à partir de ce moment-là, furent très nettement aperçus.

Pour ce qui est du renne gravé sur un galet, je n'ai jamais changé d'opinion quant à son espèce. Mais loin d'en tirer un doute sur l'authenticité du gisement, j'en ai fait une preuve d'une de mes thèses, que la période néolithique, période de transition et beaucoup moins éloignée dans le temps qu'on le pense généralement (je la situe environ cinq mille ans avant notre ère) admettait parfaitement le renne dans ces régions. Et le travail qui a consisté à graver ce dessin dans le galet ne me paraît à la portée d'aucun faussaire.

L'absence de tassage de l'argile autour des tombes peut résulter du fait que des matières périssables, des vivres ou des vêtements, entouraient ces objets. A leur disparition, la terre ne les a pas remplacés complètement.

Quant aux objets, leur forme bizarre leur abondance et leur fragilité ne me choquent pas. Mon opinion est très nette sur ce point : nous avons à faire à des instruments de culte, à des « ex voto » funéraires. Et pourtant je ne suis pas absolument certain encore que nous soyons en présence d'une nécropole. Il y a à ce sujet plusieurs problèmes que nous n'avons pas encore résolus. Ainsi les traces de vitrification ne laissent pas de me gêner. Elles ne peuvent appartenir à l'âge préhistorique. Tout au plus remontent-elles au XV<sup>e</sup> siècle. Y a-t-il eu là, au-dessus des tombes néolithiques, une petite industrie de verrier? (Non loin se trouve le village de Ferrières, dérivé de Verrière). Ceci ne saurait en tout cas entacher de doute l'authenticité du reste.

M. Dussaud se plaint de l'absence de squelettes. A la vérité ceci est assez étonnant, encore que MM. Morlet et Fradin aient retrouvé un fragment de mâchoire et un fémur. Mais les agents chimiques ont très bien pu faire disparaître les ossements.

Et M. Salomon Reinach a affirmé en terminant,

Glozel existe.